

Les expériences du capitaine Stryker

Son expérience avec les gorilles



W. L. Alden

Illustré par Ernest Blaikley

Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection lanterne Rivière blanche, **Dimension William L. Alden** regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

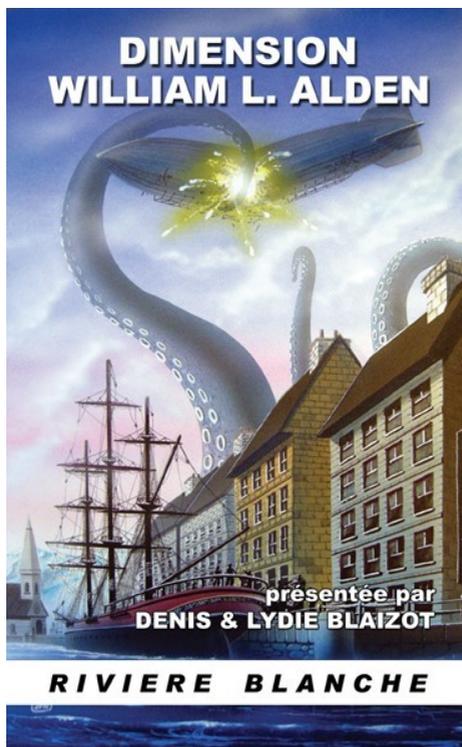


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

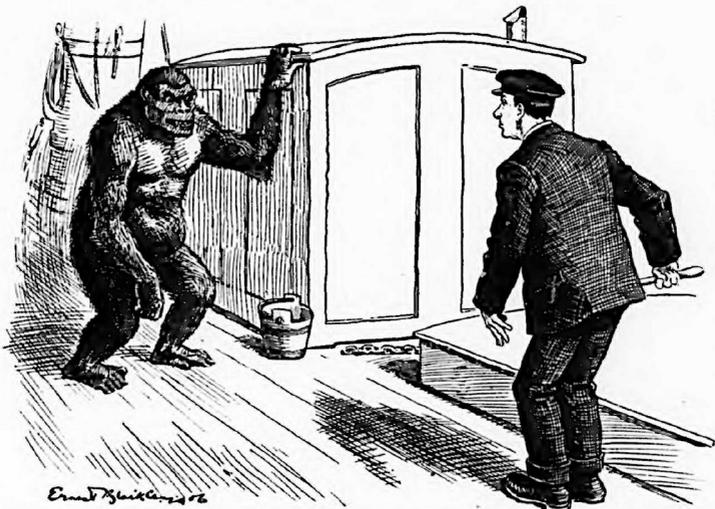
Cette nouvelle est parue dans *The Idler magazine* d'octobre 1906 (v30n49),

Le *Robert Carter* était en route de la côte ouest de l'Afrique vers Hambourg, avec une cargaison comprenant entre autres un large assortiment d'animaux africains, confiés à une entreprise de Hambourg qui s'est fait une spécialité de fournir des bêtes sauvages de toutes sortes en quantités adaptées à ses acheteurs. Dans la cale, le *Robert Carter* transportait des lions et des léopards, trois éléphants, un hippopotame et une girafe, en plus de petits quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux en grand nombre. Mais les plus précieux de tous les animaux était un couple de gorilles, enfermé dans une cage sur le pont. C'étaient les premiers gorilles qui aient jamais été envoyés en Europe, et ils étaient évalués par les destinataires à une somme immense. La femelle n'était pas une très grosse bête, mais le mâle mesurait six pieds de haut lorsqu'il se tenait droit, et sa force était énorme. D'habitude il était calme et inoffensif, mais il montrait parfois des signes de férocité qui rendaient les hommes extrêmement attentifs à se tenir hors de portée de son bras lorsqu'il le passait à travers les barreaux de sa cage. Quinze jours après avoir quitté Saint-Paul, qui avait été la dernière escale, la

femelle mourut subitement, à cause d'une divergence d'opinion entre elle et son compagnon quant à la juste répartition de leurs diners respectifs. Sa mort affligea beaucoup le capitaine Stryker.

— Je déteste toujours qu'un passager meure en mer, fit-il remarquer au second, même s'il n'est rien de plus qu'un Chinois bon marché, mais perdre un gorille de valeur est écœurant. Je n'aime pas m'immiscer dans les affaires domestiques, mais maintenant je vois que la première fois que j'ai surpris ce gros gorille martelant sa compagne comme s'il était régulièrement marié avec elle, j'aurais dû les séparer et la mettre dans une autre cage. Cependant, la vie de la créature était assurée, et c'est une certaine consolation.

Le gorille mâle se languissait après sa compagne, soit parce qu'il se sentait seul dans sa cage solitaire, soit parce qu'il était troublé par des remords. Il grognait sauvagement chaque fois que quelqu'un s'approchait de lui, et faisait des efforts incessants pour s'échapper. Le plus grand soin était apporté à l'ouverture de la porte de la cage pour faire passer sa nourriture. Un homme enfonçait une pointe de barre dans la cage pour attirer l'attention de l'animal tandis qu'un autre ouvrait prudemment la porte de quelques centimètres et la fer-



“THE GORILLA SHOWED HIS TEETH, GROWLED HORRIBLY, AND ADVANCED TO ATTACK THE MATE.”

maint à l'instant où la nourriture était placée à l'intérieur. Mais un jour, un homme chargé de nourrir le gorille se rendit seul à la cage, et attendant que la bête lui ait tourné le dos, se hasarda à ouvrir la porte. Au grand désarroi de l'homme, le gorille se retourna brusquement, se jeta contre la porte déverrouillée et en un clin d'œil sortit de la cage. L'homme fuit dans le grément principal, ne s'arrêtant pas avant d'avoir atteint la plus haute vergue, et le reste de l'équipage qui était sur le pont à ce moment-là, voyant ce qui s'était passé, suivit son exemple et grimpa dans la mâture avec une rapidité étonnante. Pas un homme n'était resté sur la plate-forme excepté le second et l'homme

de barre. Ce dernier ferma la porte et la fenêtre de la timonerie et s'accrocha à son poste. Le second, faisant front, s'arma d'une goupille d'assurage et s'avança lentement vers le gorille en lui disant « sho ! » une forme d'adresse à un animal évadé qu'il se souvenait avoir été habituellement utilisée par sa mère à l'époque où il vivait dans une ferme où les cochons étaient d'un tempérament errant et aventureux. Mais le gorille refusa complètement le « sho ! » Au contraire, il montra les dents, grogna horriblement, et s'avança pour attaquer le second, qui décida soudain qu'il était de son devoir de rapporter immédiatement l'état des choses au capitaine et, sur ce, se précipita dans l'escalier des cabines, et ferma après lui, juste à temps pour échapper à la main tendue du gorille.

Laisse en possession exclusive du pont, l'animal se promenait de long en large, apparemment de la plus mauvaise humeur. Il secouait le gréement de ses bras puissants ; il jeta sur le pont tous les objets qu'il trouvait sur son chemin, et de temps en temps se levait, se frappait la poitrine et hurlait lamentablement. Il aurait pu facilement s'élancer à la recherche des hommes, mais il ne leva jamais les yeux et ignore évidemment qu'un quart entier le regardait avec émerveillement et alarme depuis les hauteurs du navire.

— On dirait qu'il a pris le commandement, remarqua Liverpool Bill. Eh bien, j'ai navigué avec des skippers qui n'étaient pas plus beaux que lui. J'ai embarqué à une époque où j'étais jeune et stupide.

— Ce que je veux savoir, déclara Big Ben, c'est comment nous allons faire marcher le navire et comment nous allons obtenir notre bouffe, avec cette brute qui tient le pont. C'est la bête la plus dangereuse à bord du navire, et je ne mets pas le pied sur le pont tant qu'il est en liberté.

— Travailler sur le bateau ne me dérange pas, répondit calmement Bill. Qu'est-ce qui vous inquiète, les gars, de toute façon ? Je suis assez à l'aise ici, et je préférerais être ici plutôt que de me casser le dos à briquer le pont.

Dans la cabine, le second expliqua au capitaine la cause de son apparition soudaine et sans cérémonie.

— Il n'y a personne sur le pont, monsieur ! dit-il, sauf l'homme au volant, et je ne suis pas sûr que le gorille ne le tirera pas hors de la timonerie s'il l'aperçoit. Tous les hommes sont en haut, à l'exception du quart en bas, et à ce moment-là, ils ont fermé et barré la porte du gaillard d'avant. Je ne peux pas dire comment nous allons ramener cette bête dans sa cage, mais il faut le faire si nous voulons continuer à

travailler sur ce navire.

Le capitaine ne dit rien, mais remontant la descente, il ouvrit suffisamment la porte pour lui permettre d'apercevoir le pont.

— Il est là, bien sûr, déclara le capitaine, et il s'est mis à se mêler du train roulant. Il a lâché les croisillons du cacatois et du perroquet et il a mis la main sur les drisses de hunier d'artimon. S'il les lâche, les écoutes du perroquet se sépareront et la voile tombera en lambeaux.

— Ce que nous devons faire, c'est lui tirer dessus le plus vite possible, s'exclama le second. Je vais sortir votre fusil de votre cabine et tirer sur lui.

— Le Déglinguer ! s'écria le capitaine. M. Jones, êtes-vous complètement fou ? Ne savez-vous pas qu'il vaut beaucoup d'argent ? Comment pourrais-je montrer mon visage à Hambourg après avoir abattu le passager le plus précieux que j'aie jamais transporté ? Non, il ne doit pas y avoir de coups de feu, M. Jones, quoi qu'il fasse.

— D'accord, capitaine, répondit le second. Seulement nous devons le mettre dans sa cage avant qu'il ne fasse plus de dégâts sur le matériel. S'il lui était arrivé de lâcher les haubans sous le vent au lieu de ceux au vent, les vergues se seraient débattues dans cette brise,

et comme le mât de perroquet aurait été détruit.

— Laissez-moi réfléchir une minute, M. Jones, dit le capitaine, et ne dites rien d'irritant. Il y a un moyen de sortir de tout si seulement vous pouvez penser.

— Alors vous feriez mieux de faire vite, dit le second. J'entends le cuisinier appeler au secours, et je pense que le gorille essaie de s'introduire dans la cuisine et de se plaindre de la cuisine. Je ne peux pas dire que cela m'étonne, même s'il n'est qu'une bête.

— Si nous avons ce cuisinier ici, remarqua pensivement le capitaine, nous pourrions l'habiller pour qu'il ressemble au gorille qui est mort, et il pourrait en quelque sorte ramener l'animal dans sa cage en faisant semblant d'être son compagnon disparu. Le cuisinier a déjà tout d'un gorille, même sans déguisement.

— Cela ne sert à rien d'y penser, répondit le second. Le cuisinier est dans sa cuisine, et il ne peut pas nous rejoindre, et nous ne pouvons pas aller vers lui. J'espère qu'il a les idées assez claires pour avoir un tisonnier chaud prêt au cas où le gorille parviendrait à l'atteindre.

— Le gorille est revenu à l'arrière, dit le capitaine en regardant par la fente de la porte. Là ! Il vient de jeter vos cirés par-dessus bord.

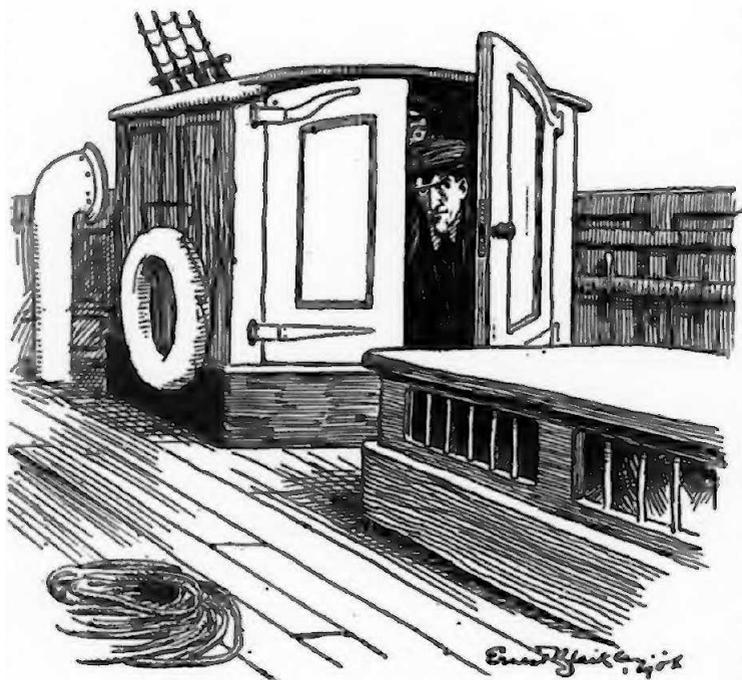
Excusez mon rire, M. Jones, mais je suis libre de dire que cela vous sert bien de les laisser sur la lucarne de la cabine. Je vous ai dit plus d'une fois que vous les perdriez un jour à cause de cette ruse. Cependant, vous n'avez pas à vous en soucier. Les toiles cirées ne coûtent pas cher et un nouveau costume ne vous ruinera pas.

— Ces cirés se trouvent être les vôtres, capitaine, répondit le second. Le garçon les a fait sécher ce matin. Mais vous n'avez pas à vous inquiéter pour une si petite chose.

— Ce sont les meilleurs cirés que j'aie jamais eus, M. Jones, répondit le capitaine avec indignation, et je vous remercierai de ne pas me conseiller de ne pas m'inquiéter jusqu'à ce que je vous le demande.

Le capitaine Stryker reprit son processus de réflexion et eut bientôt une idée heureuse.

— Hé bien, M. Jones ! vous vous déguisez en gorille, vu que le cuisinier est hors de portée. Vous êtes un peu grand, mais la bête ne le remarquera pas. Je vous donnerai une tenue qui ressemblera à la fourrure d'un gorille, et vous pourrez sauter sur le pont, jouer au gorille et ridiculiser cette bête assez facilement. Il n'y aura pas vraiment de danger, et quand nous arriverons au port, j'en parlerai aux consignataires et ils vous feront probablement



"THE CAPTAIN OPENED THE DOOR SUFFICIENTLY WIDE TO ENABLE HIM TO GAIN A SIGHT OF THE DECK."

un beau cadeau.

— Merci beaucoup, capitaine, dit le second, mais voyez-vous, mes rhumatismes ne me permettent pas de sautiller, et puis je ne pourrais pas me déguiser avec vos vêtements, car je suis plus grand que vous d'un bon pied et j'ai deux fois plus d'envergure.

— J'espère que vous ne voulez pas dire que

vous avez peur de faire ce que je suggère, remarqua le Capitaine Stryker d'un air sinistre.

— Vous savez très bien, capitaine, répondit M. Jones, que vous ne m'avez encore jamais vu rester en arrière quand il y avait un devoir à accomplir. Mais je n'ai pas embarqué pour participer à aucune pièce de théâtre privée avec un gorille. J'ai embarqué pour faire mon devoir en tant que second du *Robert Carter*, et c'est ce que je me propose de faire.

— Je n'ai jamais douté de votre courage, M. Jones, dit le capitaine d'un ton apaisant. Nous n'avons pas été ensemble depuis près de dix ans sans que je vous connaisse de la carlingue au nid-de-pie. Je n'ai jamais rêvé de vous ordonner de vous déguiser en gorille. Je vous ai juste mentionné la chose au cas où vous auriez envie d'avoir un petit divertissement.

— Qu'est-ce qui se passe maintenant ? demanda le second, alors qu'un énorme rugissement remplissait le navire.

— C'est l'un des lions qui fait quelques remarques au gorille, répondit le capitaine en regardant sur le pont. Le gorille jette tout ce qui lui tombe sous la main dans la cage du lion par la trappe principale, ce qui ne semble pas plaire au lion.

— Eh bien, c'est mieux que de lâcher les

étais et les drisses, fit remarquer le second. Je me demande ce qu'il va faire ensuite.

— M. Jones, dit fermement le Capitaine, je vais moi-même me déguiser en gorille. Je n'ai jamais encore ordonné à un homme de faire quoi que ce soit que j'avais peur de faire moi-même. De plus, il n'y a pas de réel danger. Le gorille sera si heureux quand il découvrira qu'il n'a pas tué sa compagne, qu'il sera aussi doux qu'un mari de Whitechapel désaoulé. J'attendrai qu'il avance, puis nous sortirons tous les deux sur le pont. Vous vous cacherez entre le rouf et le long canot, et vous vous tiendrez prêt à claquer la porte de la cage quand j'y ferai entrer le gorille. On fera le tour sans se faire de mal, et vous verrez que mon plan était le seul possible dans les circonstances.

En disant ces mots, le capitaine se rendit précipitamment dans sa cabine, laissant le second dans un état d'esprit décidément malheureux. C'était un homme courageux et il savait que le Capitaine le considérait comme tel, mais la suggestion qu'il pourrait avoir peur du gorille tournait dans son esprit.

Au bout de quelques instants, le capitaine reparut. Il s'était habillé d'un costume de sous-vêtements de laine grise moulants qui n'étaient pas tout à fait différents de la fourrure du gorille. Il s'était noirci le visage, les mains et les

pieds avec du liège brûlé et avait tiré ses cheveux sur ses yeux. M. Jones le félicita vivement et chaleureusement pour le succès de son déguisement.

— Il n'y a pas un homme, et encore moins un gorille, dit-il avec admiration, qui ne vous prendrait pas pour la plus laide des espèces qui soient jamais sorties d'Afrique. La bête vous prendra comme si vous étiez la sienne. La ressemblance est vraiment étonnante.

— Je vous demanderai votre avis, M. Jones, répondit sévèrement le capitaine, quand j'en aurai besoin. Il est maintenant temps pour vous de monter sur le pont et de vous cacher. Le gorille est dehors sur le toit du gaillard d'avant, alors dépêchez-vous avant qu'il ne revienne à l'arrière.

— Je vais juste prendre une lanterne bleue avec moi en cas d'accident, déclara le second. Les animaux n'aiment pas plus les feux d'artifice qu'ils n'aiment les tisonniers chauds, et si quelque chose devait arriver, une lanterne bleue pourrait être très utile.

Prenant une lanterne bleue du casier qui se trouvait dans la partie arrière de la cabine, M. Jones se glissa tranquillement sur le pont et réussit à se cacher près de la cage du gorille sans attirer l'attention de l'animal.

Le capitaine suivit le second sur le pont,

marchant à quatre pattes, se levant parfois de toute sa hauteur et s'accrochant pour s'appuyer à l'objet le plus proche. Bientôt le gorille le vit et revint aussitôt à l'arrière. Le capitaine prit un air coquet, s'éloigna du gorille et se dirigea lentement vers la cage, qui se trouvait juste en avant des pompes. Peut-être la bête avait-elle quelques doutes quant à l'identité du nouveau gorille, et n'était-elle pas tout à fait sûre qu'il s'agissait de sa compagne disparue. En tout cas, il s'abstint de toucher le capitaine jusqu'à ce que celui-ci entre dans la cage et s'assit dans un coin. Alors le gorille n'hésita plus, mais sauta dans la cage et posa doucement une main sur l'épaule du capitaine. Celui-ci héla aussitôt le second qui, portant la lanterne bleue, se précipita hors de sa cachette, ferma la porte de la cage et la verrouilla.

— D'accord, capitaine ! Cria-t-il, Nous l'avons !

— Espèce d'idiot ! cria le capitaine. Laissez-moi sortir immédiatement. Que voulez-vous faire en m'enfermer dans la cage d'une bête sauvage ? Voulez-vous que je sois mis en pièces ?

— Oh, il n'y a pas de réel danger, capitaine, répondit le second. Vous l'avez dit vous-même. D'ailleurs, il semble s'être pris d'affec-

tion pour vous.

— Ouvrez la porte à l'instant, s'écria le capitaine. Ouvrez-la avant que je ne perde mon sang-froid !

— Certainement, Capitaine ! répondit le second, se préparant à ouvrir la porte. Je ne faisais qu'obéir aux ordres. Vous avez dit que lorsque vous appelleriez, je devais fermer la porte et la verrouiller. Obéir aux ordres a toujours été ma devise. Prenez garde que le gorille ne ressorte quand j'ouvrirai, car alors nous aurions à nouveau tous nos ennuis.

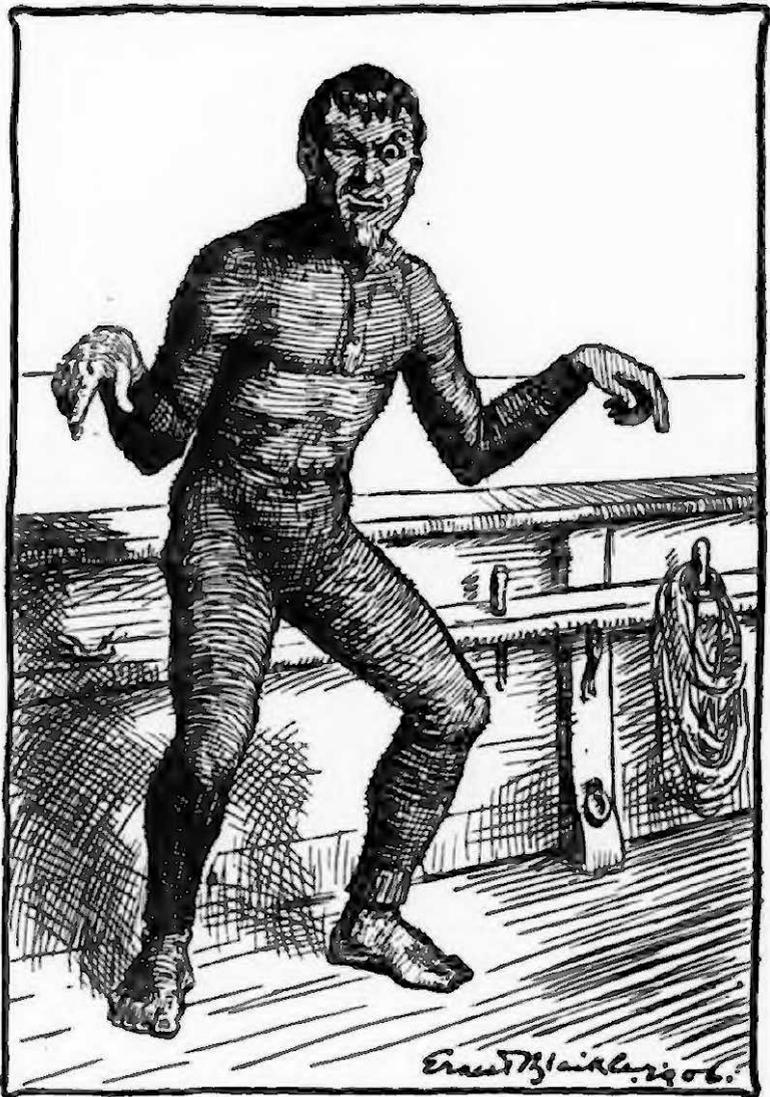
Conduisant le gorille dans le coin le plus éloigné de la cage en brandissant la lanterne bleue, M. Jones ouvrit prudemment la porte et libéra le capitaine. Puis la porte se referma et le second éteignit son feu d'artifice.

— Descendez tous de là-haut ! s'écria le capitaine. Le gorille est en sécurité maintenant.

— Trois hourras pour le nouveau gorille ! cria une voix d'en haut.

Et les hommes se joignirent chaleureusement aux acclamations.

— M. Jones ! dit le capitaine en marchant bras dessus bras dessous avec le second. Je suis désolé d'avoir utilisé un tel langage contre vous, mais j'étais un peu énervé. Bien sûr,



"THE CAPTAIN ASSUMED A COQUETTISH AIR, SIDLING AWAY FROM THE GORILLA."

j'aurais dû vous dire au début de ne pas fermer la porte avant d'être sorti de la cage. Cependant, tout est fini maintenant, et vous admettez que lorsqu'il s'agit de s'occuper d'un gorille évadé, ma façon de faire est meilleure que votre plan.

— Justement, monsieur, répondit le second. Je dois avoir le respect des hommes, et s'ils me voyaient gréé comme vous l'êtes maintenant, et sauter le long du pont, ils n'auraient pas un grain de respect pour moi, et je ne devrais pas les blâmer.

Cette remarque était la manière de M. Jones de se venger du capitaine pour avoir semblé douter de son courage.